

LA RECHERCHE DES ORIGINES ET LA NAISSANCE DE LA PRÉHISTOIRE NORMANDE

La recherche des origines constitue l'une des curiosités les plus naturelles et les plus répandues. Chaque groupe humain a besoin de savoir d'où il est issu et quelles étapes historiques ont commandé sa situation présente. Autant dire que ces études revêtent une importance toute spéciale dans la définition du groupe et que, du même coup, les mentalités ambiantes influencent les résultats de ces recherches comme les méthodes utilisées.

Longtemps, la recherche des origines a été fondée sur une étude de la Bible et des auteurs anciens, inspirée par le souci de justifier les ambitions du moment autant que par la volonté de parvenir à la vérité historique.

Ensuite, à partir du XVII^e et du XVIII^e siècle, l'archéologie est née de l'observation de quelques découvertes significatives et d'une réflexion sur l'interprétation de ces trouvailles.

Au cours du XIX^e siècle, on a commencé à disposer sur les plus anciennes occupations humaines d'une trame de données suffisamment dense pour que l'archéologie devienne une science et pour que naisse la préhistoire.

Cette lente évolution a été commune à toutes les régions de l'ancien monde. La Normandie a participé à ce mouvement intellectuel. A toutes les époques, ses érudits semblent avoir possédé un goût tout particulier pour ce type de recherches historiques et leurs études ont été vivifiées par plusieurs découvertes essentielles.

I. — LES PREMIÈRES CURIOSITÉS

Durant le Moyen Age, les historiens normands étaient plus sensibles à l'histoire des ducs qu'à celle de la province proprement dite. Pour eux, l'histoire régionale commençait donc avec l'arrivée des Vikings et la constitution du duché. Parfois, ils évoquaient l'organisation de la région à l'époque gallo-romaine mais cherchaient rarement à faire remonter plus loin leur récit. Certains auteurs de l'Antiquité avaient prêté une origine troyenne aux Celtes. Quelques écrivains normands se firent l'écho de ces conceptions, considérant

parfois que les Danois étaient les descendants des Troyens (Wace, *Roman de Rou*).

A partir du XVI^e siècle, les études historiques se développent, en Normandie comme dans les autres régions de France. Certains travaux sont issus d'un intérêt accru pour l'histoire locale, tel l'ouvrage du Caennais Charles de Bourgueville sur les « Antiquités de la Province de Neustrie », paru à Caen en 1588 et plusieurs fois réédité par la suite. D'autres Normands ont voulu élargir le champ de leurs études à la France entière et ont contribué au développement d'un mythe nationaliste fondé sur l'étude des Celtes et des Gaulois. Le Maire de Belges, dans ses « Illustrations de Gaule et singularitez de Troye » (1509-1513) avait lancé la mode de l'histoire de la Gaule, faisant remonter ses origines aux Troyens et jusqu'à Noë grâce à des généalogies particulièrement fantaisistes inspirées du pseudo-Bérose. Il s'agit là d'une sorte de mythologie nationaliste plutôt que de recherches historiques. Mais si ces fables ont connu un tel succès, c'est qu'elles correspondaient aux aspirations profondes des Français et qu'elles pouvaient en justifier les ambitions. Faire descendre les Gaulois de Noë et des Troyens, c'était les faire bénéficier d'une part du prestige de l'histoire biblique et les raccorder à l'histoire du monde grec à travers l'un de ses épisodes les plus célèbres. Les Français d'alors avaient tendance à faire des complexes vis-à-vis des Italiens et des Allemands. Se donner des origines aussi lointaines que respectables permettait de se hausser au niveau des héritiers directs de Rome et de les dépasser le cas échéant.

Les Normands semblent avoir été très friands de ce jeu historico-politique. Plusieurs d'entre eux écrivirent des essais sur ce thème des origines gauloises de la France : Guillaume Postel, né à Barenton (Manche) en 1510 et mort à Paris en 1581, Robert Ceneau (1483-1560), évêque d'Avranches lorsqu'il publia sa « *Gallica Historia* » (1557), ou Guillaume Le Rouillé, d'Alençon (1494-1554 ?).

Chacun traite le sujet suivant son tempérament, Guillaume Postel, plus philosophique, Robert Ceneau, plus érudit, Guillaume Le Rouillé, plus politique. Contentons-nous de l'exemple de ce dernier, l'auteur alençonnais du « *Recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gaulois* », publié à Poitiers, chez E. de Marnef en 1546 et à Paris chez C. Wechel en 1551.

L'ouvrage est dédié au Roi. Dans le prologue, l'auteur indique les motivations qui l'ont amené à l'écrire. « Donques, comme pour récréation, je me suis plusieurs fois addonné à lire les faicts & gestes des Gaulois, recueillis par plusieurs historiographes & Croniqueurs, tant antiques que modernes, je n'ay aulcun trouvé qui (à mon advis) ait parfaitement escript de leurs haults faicts, proesses antiques, générosité, & amplitude de leur Empire ancienne. Laquelle chose m'a facilement persuadé & induict à escrire & compiller ce présent œuvre, des préexcellences & antiquités de GAULE & des GAULOYS. Déclarant les haults faicts des anciens pour exciter le cueur des vivants à les ensuyvir. Au quel je traicteray plusieurs choses nouvelles, j'entens dire qui n'ont point encores esté divulgué & recueilly, en suyvant la pure, & nue vérité historique, sans la fulcir, vestir ou augmenter en riens. »

Il annonce ensuite le plan du livre, divisé en trois parties. « En la première sera traictée de l'origine, noms et habitations et conquestes anciennes des Gauloys/ "non seulement Rome et Italie mais aussi toute Europe, et grande partie d'Asie"/. En la seconde sera déclaré comme l'Empire de Gaule et les Gauloys ont esté plus excellents que nuls autres, tant aux armes, qu'aux sciences. Que les Romains n'ont eu sur eux aucune vallable possession, & qu'ils en ont esté bien vengés, & recouvert leur planiere liberté, & que les François ne furent jamais soubz, les Romains. En la tierce sera démonstré, & bien prouvé, le pays de Gaule estre plus commode, fertile, & digne que nul aultre » (folios 5 à 7).

Reprenant l'histoire des migrations celtiques, l'auteur affirme « que les Gauloys ont habité & peuplé le pays d'Allemagne, Hongrie, Sarmatie & jusques aux monts Rhiphees, & extremités d'Europe : de l'autre part, ont conquis & habité Italie, Illyrie, Grece. Les villes par eulx édifiées en la Gaule Togée, dicte à present Lombardie, & en Italie. Qu'ils ont aussi conquis & habité Espagne, Angleterre, & grande partie d'Asie : & généralement ès plus excellentes régions de la terre habitable. » Manifestement, une telle démonstration, si elle est censée résumer l'histoire des conquêtes gauloises, est surtout destinée à justifier dans l'esprit des lecteurs les entreprises françaises en Italie et dans les autres régions d'Europe, les présentant comme la reconquête du territoire jadis possédé par les Gaulois (1) (folio 7 verso).

Guillaume Le Rouillé entreprend ensuite de démontrer que « le peuple des Gauloys a esté anciennement estimé le plus noble, le plus hardy, & le plus sage que tous les aultres » (folio 41 recto). Se fondant sur les écrits d'Erasme (paraphrase sur Saint Marc), il affirme « ne cognoistre Empire qui aye esté plus saint, ne plus florissant que l'Empire des Gauloys. Quoy que l'on ait escrit de l'Empire des Macedones, & de leur Roy Alexandre, mesmes des Romains, chacun desquels a été réputé (faulsement toutesfoys) avoir eu domination sur tout le monde ».

Enfin, dans la troisième partie de l'ouvrage, Guillaume Le Rouillé tente de montrer que « le pays de Gaule estre le plus commode, fertile et digne que nul autre » (folio 79 recto).

Manifestement, il s'agit plus d'un plaidoyer que d'une œuvre d'érudition. L'auteur, licencié ès Lois, est un juriste qui exerça les fonctions de lieutenant général de Beaumont et de Fresnay-sur-Sarthe. Il a publié un coutumier du Maine (Paris, 1529) et un coutumier de Normandie (Paris, 1534). Il a fréquenté la cour de la reine Marguerite de Navarre : l'épître qu'il composa en avril 1544 au nom des Rossignols du parc d'Alençon pour le retour de la reine en sa ville d'Alençon, est insérée dans l'édition parue en 1551 du « Recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gauloys » (folios 74 à 78). Il était en relation avec François Olivier, chancelier de France auquel est dédié un épître du livre (édition de 1551), avec Jehan de Frotté, escuyer, secrétaire et valet de chambre ordinaire du roi, « son conseil et bon amy »

(1) La conquête de l'Italie du Sud et de la Sicile par Tancrede et ses chevaliers normands est même rappelée et présentée comme une revanche des Gaulois sur les Romains.

(édition de 1546, fol. XXX), et avec Jacques Groslot, chevalier conseiller du roi en son grand conseil, chancelier d'Alençon et d'Armagnac (dédicace de la 2^e partie dans l'édition de 1546). René du Bellay, évêque du Mans, est cité comme un personnage avec lequel l'auteur conversait habituellement (folios 98 et 100). L'allusion tire son intérêt du fait que l'évêque du Mans avait pour frère Guillaume du Bellay, l'un des conseillers les plus écoutés du roi François I^{er}, l'un des inspirateurs de la politique française à l'encontre de Charles Quint, qui écrivit un « Epitomé de l'Antiquité des Gaules et de la France », publié en 1556 (soit quelque 13 ans après la mort de l'auteur survenue le 9 janvier 1543 en présence de François Rabelais, son médecin). Les opinions professées dans les deux ouvrages sont assez voisines. On utilise l'histoire au lieu de la servir et le goût de la vérité passe après les nécessités de la politique.

La « *Gallica historia* » (Paris, 1557) de Robert Ceneau (1483-1560) est encore un véritable panégyrique de la Gaule. Elle est dédiée à Henri II, exalte l'amour propre national, et reprend, en les développant, la plupart des thèmes déjà abordés par Guillaume Le Rouillé. On notera, cependant, deux points intéressants : l'utilisation du terme « *anthropologia* » (anthropologie) pour désigner l'étude globale du peuple gaulois faite dans la première partie, et l'existence d'une table spéciale pour répertorier les noms de lieux d'origine gauloise recensés sur le territoire normand. L'ampleur de l'exposé, l'abondance des index, montrent combien l'auteur était rompu aux méthodes des recherches érudites.

Cette façon « littéraire » d'aborder l'étude des origines gauloises en étudiant la chronologie des rois à partir de Noë et du déluge a été abandonnée au cours du XVII^e siècle quand des méthodes plus rigoureuses ont commencé à être adoptées par les historiens. L'Histoire de France publiée par le Normand François Eudes de Mézeray entre 1643 et 1651 est déjà débarrassée de toutes les généalogies fantaisistes du siècle précédent. On entre alors dans l'ère de l'histoire scientifique.

II. — LE CHOC DES DÉCOUVERTES ET LA NAISSANCE DE LA PRÉHISTOIRE NORMANDE

En 1685, s'est produit en Normandie un événement d'une importance capitale. Forcé par les instructions royales de faire exécuter des terrassements sur ses terres pour améliorer la navigabilité de l'Eure, le seigneur de Cocherel fait entreprendre des travaux dont le but était l'extraction du calcaire. Ceux-ci ont amené la mise au jour d'une sépulture collective néolithique à Cocherel (Eure). Ce n'était certainement pas la première fois que survenait une telle découverte ; mais pour la première fois en France, l'auteur de la fouille a voulu comprendre le sens de la trouvaille, s'est posé la question de son âge et de son interprétation. L'abbé de Cocherel, auteur de la relation publiée par Le Brasseur en 1722, a commencé par observer dans le détail la sépulture objet de son étude. Elle était entourée de pierres dressées hautes d'environ 6 pieds (environ 2 m) et larges de 2,5 à 5 pieds (entre 0,8 et 1,6 m) qui

dessinaient un rectangle de « 30 pieds ou environ de longueur sur 7 de large » (10 m de longueur sur 2,10 m de largeur). A l'intérieur, figuraient 20 à 22 squelettes disposés en décubitus dorsal perpendiculairement à l'axe du caveau : « tous regardaient au midy, et avaient les mains étendues le long de leurs corps, et des pierres sous leurs testes ». Deux planches accompagnent le mémoire de l'abbé de Cocherel. L'une figure la disposition des corps dans la sépulture (*cf. fig. 1*). L'autre représente les objets mis au jour à l'intérieur. Il s'agit de haches polies en roches de massif ancien, de haches pendeloques, percées au talon, de silex taillés divers, de gaines de haches en bois de cerf et de poinçons en os. En même temps, on trouva « trois petits pots d'une terre noire si molle, qu'il fut impossible de les séparer de la terre sans les rompre », gris en surface, noirs en profondeur, façonnés à la main, remplis de charbon de bois (p. 174).

« Il est bien difficile de déterminer précisément l'origine et l'antiquité des anciens monumens qui se découvrent par hasard, lorsqu'il ne s'y rencontre ni inscriptions, ni bas-reliefs, ni sculptures, ni gravures, ni médailles, ni ornemens qui puissent servir à la chronologie ; ou qu'on ne trouve rien de précis dans l'Histoire sur quoi puisse appuyer ses conjectures. C'est ce qui fait qu'on ne peut avoir que de très faibles connaissances du tombeau dont il s'agit, toutes ces choses qui pourraient donner quelques lumières y manquant, ne s'y étant trouvé que quelques pierres extraordinaires pour leur nature et leur figure, qui avaient été mises sous les têtes de ces morts, ou pour conserver quelques marques de leur qualité, ou pour satisfaire aux usages établis parmi eux, ou par quelque cérémonie de leur Religion. » (p. 172).

Pour interpréter la tombe mise au jour, l'abbé de Cocherel a émis différentes hypothèses dont aucune n'a recueilli son adhésion : tombes de soldats inhumés lors de la bataille de Cocherel pendant la Guerre de Cent Ans (1364), sépulture de Juifs enterrés avant le règne de Saint Louis, tombe de Viking « venus en France dans le IX^e siècle », de Huns, de druides gaulois. Des corps brûlés, associés à des couches de cendres et de charbon, ayant été retrouvés sur l'un des côtés du tombeau, une autre explication fut suggérée par M. Olivier Estienne, avocat au parlement, subdélégué de Mgr de Marillac, conseiller d'État et commissaire départi par le Roi pour l'exécution des ordres de Sa Majesté en la Généralité de Rouen. Dans le procès-verbal qu'il rédigea sur cette découverte le 11 juillet 1685, il conclut à l'existence d'un « combat en ce lieu entre les Gaulois et les barbares qui s'étaient épandus dans le pays ; que les Gaulois ont rendu les derniers devoirs à leurs morts en les brûlant, et qu'ils ont même sacrifié aux mannes de leurs défunts les prisonniers de guerre qu'ils avaient pris dans le combat, lesquels ils ont inhumés avec les cérémonies reçues par cette Nation » (Le Brasseur, 1722, p. 185).

Constatant qu'aucun objet de métal ne figurait dans la tombe, l'abbé de Cocherel, plus circonspect, en déduisait que, comme « les peuples barbares de l'Amérique », les hommes inhumés à Cocherel n'avaient pas encore l'usage du fer et qu'ils armaient leurs flèches avec des os et des pierres aiguisées. Il en tira la conclusion suivante : « C'est un grand embarras de porter ses

conjectures au-delà d'un si grand nombre de siècles pour établir un point d'Histoire où l'on ne voit rien d'assuré, où aucun Auteur ne peut servir de guide certain, où il n'y a que le ramas de plusieurs passages de différents Auteurs qui peuvent vous aider plutôt à augmenter vos doutes qu'à vous donner une décision formelle. » Ses réflexions le portent donc à supposer une très haute antiquité à la sépulture mais il se sent désarmé pour la situer dans les chronologies alors en usage. Quelle remarquable démonstration de la puissance du raisonnement puisqu'il s'agissait d'une tombe du Néolithique final, se rattachant à la civilisation dite de Seine-Oise-Marne, remontant à la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère, culture dont on ne pouvait supposer l'existence à la fin du XVII^e siècle.

Quelques années plus tard, en 1707, c'est un dépôt de l'Age du Bronze dont la découverte fait l'objet d'observations scientifiques.

L'auteur de la publication est Jean de La Roque qui séjournait chez M. le Marquis de Béthune « lorsque dans la paroisse voisine, nommée le Mesnil-Hüe... quelques paysans faisant des fosses pour planter des pommiers, trouvèrent des instrumens de cuivre... ; il en trouvèrent une grande quantité, en sorte qu'ils en amassèrent assez pour faire la charge d'un cheval, qu'ils allèrent vendre à une lieue de là dans le Bourg de Ville-Dieu, commanderie de l'Ordre de Malte, dont tous les habitants sont fondeurs ou chaudronniers ». Averti de cette découverte par le curé du Mesnil-Hüe, de La Roque se rendit sur les lieux. Il vit « tous ces instrumens entassez, et après les avoir examinez, ne doutant point qu'ils ne fussent des antiquitez romaines... /il en prit/ plusieurs pour les apporter à Paris » (De La Roque, 1713, p. 1535).

En 1715, survient la première découverte en Normandie d'une sépulture du Premier Age du Fer. Le récit s'en trouve dans l'ouvrage de Dom Jacques Martin sur « La religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'antiquité », publié en 1727. On trouva « les ossements d'un corps, dont le bras, ou pour mieux dire, l'os seulement qui commence depuis la jointure de l'épaule jusqu'à la jointure du coude, était tout garni alternativement de bracelets, les uns plus grands, les autres plus petits, mais tous de bronze, et de la même forme ». La gravure qui accompagne cette description (*cf. fig. 2*) montre qu'il s'agit de bracelets à oves, d'un type courant à la fin du Premier Age du Fer (Martin, 1727, p. 344).

Par la suite, les découvertes se multiplièrent et l'interprétation de ces données éparses s'en trouva facilitée d'autant. Prenons l'exemple de l'Age du Bronze. Le dépôt du Mesnil-Hüe (Manche) constituait la seule découverte de ce type connue en 1707, au moment de sa mise au jour. Cent vingt ans plus tard, quand Charles de Gerville voulut entreprendre une recherche sur ce type de trouvaille, il put en répertorier près d'une cinquantaine dans le seul Cotentin. La plupart étaient survenues durant les trois décennies précédentes. Le réseau d'informateurs que Gerville avait su constituer autour de lui lui avait permis d'en avoir connaissance. La convergence de ces informations l'avait amené à les rassembler en un grand article de synthèse. Mais le caractère énigmatique de ces matériaux l'avait incité à donner à son étude le titre prudent autant que modeste de « Notice sur quelques objets

d'antiquité d'une origine incertaine découverts dans le département de la Manche ». Cet essai constitue le premier travail d'envergure sur l'Âge du Bronze publié en France avec un solide inventaire de toutes les hypothèses interprétatives déjà connues à cette époque (1828). Il marque le point de départ de la protohistoire normande.

Très vite, celle-ci va se développer. En 1829, commence la fouille du tumulus néolithique de La Hogue, à Fontenay-le-Marmion (Calvados). On ne s'en tient plus aux trouvailles dues au hasard. On provoque les découvertes et l'on entreprend l'exploration systématique des sites supposés les plus intéressants. En même temps, on élabore des répertoires archéologiques où l'on inventorie les différents vestiges ou monuments laissés par les plus anciennes occupations humaines dans la région. F. Rever, A. Le Prévost, F. Galeron et bien d'autres s'adonnent à ce passe-temps instructif et publient le compte rendu de leurs recherches dans le bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie et dans les autres bulletins des sociétés savantes qui commencent alors à paraître (*cf. fig. 3*).

En Basse-Normandie, le chef incontesté de cette jeune cohorte d'archéologues est Arcisse de Caumont (1801-1870). Doué d'un dynamisme peu commun, grand meneur d'hommes, il a suscité la création de très nombreuses sociétés savantes (Société linnéenne de Normandie, Société des Antiquaires de Normandie, Association Normande, Société Française d'Archéologie, Institut des Provinces, etc.). Grâce à une certaine fortune personnelle qui le libérait des contingences matérielles, A. de Caumont put se battre toute sa vie pour ses idées, pour la province contre Paris, pour l'amélioration des techniques agricoles, pour la sauvegarde des anciens monuments, spécialement médiévaux, et surtout pour le développement de l'archéologie. La parution de son célèbre « Cours d'Antiquités monumentales », le premier grand manuel d'archéologie édité en France (Caen et Paris, 1830-1846) a fait de lui l'un des maîtres de la nouvelle discipline. Certes, l'époque médiévale s'y taille la part du lion, mais l'auteur s'est donné pour ambition d'embrasser l'ensemble du savoir archéologique d'alors, depuis les époques les plus anciennes. D'où la rédaction d'un premier volume sur l'« Ère celtique ». « Nous allons commencer par étudier les monuments les plus anciens, ceux que l'on attribue aux Celtes ou Gaulois » (p. 17). Il y traite des dolmens, des menhirs, des tumulus ainsi que de « quelques objets peu variés, mais très nombreux, qui, selon toute apparence ont été fabriqués par les mêmes peuples /les Celtes/ et qui ont été découverts sur presque tous les points de la France » (p. 208). Ce sont les instruments de pierre et de bronze. « Nous imiterons la sage réserve du savant antiquaire de Bordeaux /Jouannet/, et sans rien affirmer, nous dirons avec lui que sans doute les instruments en pierre remontent aux temps les plus reculés de notre histoire, mais que leur usage a pu se prolonger plus longtemps qu'on ne le suppose ; que, selon toute apparence, les armes de pierre et celles de métal ont été d'usage en même temps, puisque souvent on a trouvé réunies dans la même sépulture la hache de silex et les armes de bronze » (p. 210).

En 1846, le chimiste rouennais J. Girardin commence à faire paraître le résultat de ses analyses sur des outils de l'Âge du Bronze et différents objets

archéologiques : première application des techniques scientifiques à l'archéologie.

Comme son illustre compatriote F.A. Pouchet, spécialiste des sciences naturelles et fondateur du Muséum de Rouen, l'abbé Cochet, autre figure de proue de l'archéologie normande, fut envoyé dans la Somme en 1860 pour « vérifier les faits annoncés depuis longtemps par Boucher de Perthes », c'est-à-dire l'association de silex taillés et d'ossements d'animaux appartenant à des espèces disparues dans les mêmes couches de terrains, donc la contemporanéité de l'homme avec les espèces animales qui ne vivent plus à la surface de la terre. Ayant déterré lui-même quelques « hachettes » préhistoriques dans une sablière de Saint-Acheul, il fut convaincu de la véracité des assertions de Boucher de Perthes et confirma l'existence d'un homme antérieur au déluge dans un rapport au préfet (E. Chirol et *al.*, 1975).

III. — LES NOUVELLES CHRONOLOGIES

Les découvertes réalisées par Boucher de Perthes et Commont dans la Somme, par Lartet, Mortillet, Piette, dans le Périgord et les Pyrénées, firent admettre la notion d'un Age de la Pierre de longue durée que les recherches ultérieures amenèrent à subdiviser en différents stades. La préhistoire naissante provoqua un enthousiasme communicatif, aussi bien dans le milieu des géologues et des naturalistes que parmi les historiens et autres littéraires. En Normandie, les préhistoriens se sentirent vite suffisamment nombreux pour fonder une nouvelle association destinée à regrouper les spécialistes de cette jeune discipline et à permettre l'édition d'un bulletin publiant leurs travaux. Ce fut la Société Normande d'Études Préhistoriques qui vit le jour à Rouen en 1893, dix ans avant la création à Paris de la Société Préhistorique Française. On y trouvait quelques dizaines d'amateurs passionnés qui se réunissaient pour entendre les communications des collègues ou pour participer à des excursions. Les premiers bulletins annuels contiennent des articles de valeur écrits par L. Coutil, A. Dubus, J. Gallois, P.J. Chédeville, l'abbé Philippe, H. Gadeau de Kerville, L. Quenouille, G. Romain, L. de Vesly, etc.

La nécessité d'un bilan se faisant sentir, l'un des membres, Léon Coutil (1856-1943), entreprit de réaliser des inventaires départementaux qui parurent de 1893 à 1907. Même si l'on peut reprocher à l'auteur diverses erreurs de localisation ou de datation et surtout de fâcheuses confusions, ses articles ont constitué la mine où chacun est venu puiser. Hors de la province, beaucoup n'ont connu les découvertes normandes qu'à travers les études de Léon Coutil et celles-ci restent, encore aujourd'hui, des travaux de référence.

Si les recherches ont commencé très tôt, avec des études brillantes faisant date dans le développement de la nouvelle discipline, elles se sont assez vite essouffées, minées par les querelles intestines. Certes, les bulletins de la Société Normande d'Études Préhistoriques ont gardé un réel intérêt, mais plus à cause des copieux articles de l'abbé Philippe sur ses fouilles du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loire) que des travaux relatant les

découvertes normandes. La période de l'entre-deux-guerres est donc une période de repli plutôt que d'expansion.

Le renouveau n'est venu qu'après la Seconde Guerre mondiale, avec les recherches de François Bordes sur le Paléolithique de Haute-Normandie et celles de Bernard Edeine, de Robert Caillaud et d'Édouard Lagnel, sur le Néolithique de Basse-Normandie.

Les premières datations par le radiocarbone ont été obtenues pour des structures du Néolithique moyen (foyers chasséens) reconnues au Mont-Joly, à Soumont-Saint-Quentin (Calvados) : GIF FG 39a (4757 ± 130 B.P., soit 3870/3710 B.C. après calibration) et GIF FG 39 G (4826 ± 130 B.P., soit 3890/3 355 B.C. après calibration) (Edeine, 1960).

Grâce aux fouilles menées ces dernières années, grâce aux progrès récents de la géologie du Quaternaire locale dus en particulier aux chercheurs du Centre de Géomorphologie du C.N.R.S. et du Laboratoire de Géologie de Caen, grâce, enfin, à l'utilisation des nouvelles techniques scientifiques appliquées à l'archéologie (analyses chimiques et sédimentologiques, études palynologiques, prospections électro-magnétiques, etc.), on commence à cerner la trame de la préhistoire normande depuis au moins 200 000 ans.

Initiées par les études du Doyen Bigot et de M. Dangeard sur les terrasses de l'Orne et sur le Normannien, ainsi que de G. Lemée sur les origines des forêts normandes (à partir des analyses polliniques), les études sur le milieu naturel quaternaire et son évolution ont considérablement progressé. On a maintenant des données à peu près sûres pour reconstituer l'évolution climatique, la complexe succession des phases glaciaires et tempérées avec les nombreuses oscillations intermédiaires, les paysages qui se sont succédés dans les différentes régions.

Si les plus anciennes traces d'occupation humaine se réduisent à quelques silex taillés, plus ou moins isolés, à partir d'environ 200 000 avant notre ère, on voit apparaître des sites structurés avec des foyers et des traces de cabanes (Le Port-Pignot à Fermanville et Gélétan à Saint-Germain-des-Vaux, Manche).

Pour le Moustérien (100 000 à 35 000 avant notre ère environ), les fouilles effectuées dans les gisements limoneux (Épouville) comme dans des sites littoraux (l'Erguillière à Saint-Germain-des-Vaux, Gouberville et Saint-Vaast-La-Hougue, Manche) nous ont renseigné sur les outillages utilisés à cette époque et apporté quelques données sur le mode de vie.

Jusqu'à une époque récente, le Paléolithique Supérieur (35000 à 8000 avant notre ère) était inconnu en Normandie. Les grottes ornées du Paléolithique Supérieur sont maintenant attestées (Gouy, Orival) et l'on possède désormais plusieurs séries lithiques importantes remontant à la fin des temps glaciaires. Epipaléolithique et Mésolithique ont été reconnus aussi bien en Haute (Acquigny, Saint-Wandrille-Rançon) qu'en Basse-Normandie (Auder-ville, Digulleville, Fermanville, Flamanville, Le Rozel, Manche).

Pour le Néolithique (5 000-2 000 avant notre ère), on en sait désormais assez pour s'attacher à des thèmes particuliers. L'évolution des rituels

funéraires et de l'architecture des tombes a été l'une des directions les plus étudiées -cairn de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion, et d'Ernes, Calvados ; de Vierville, Manche ; sépultures de Léry, de Métreville à Saint-Pierre-d'Autils, Eure ; allées couvertes ou sépultures en fosses de Mauny, Seine-Maritime, et de Porte-Joie, Eure). La bonne conservation des ossements a généralement permis une étude anthropologique des populations correspondantes.

Dans le domaine de l'exploitation du silex, les recherches entreprises à Bretteville-le-Rabet (Calvados) ont prouvé une extraction quasi-exhaustive de la matière première par un système de puits et de galeries souterraines. Leur juxtaposition suggère une véritable planification du travail. En outre, la remarquable permanence des techniques minières sur une très longue durée (1 000 à 1 500 ans) est probablement le signe d'une relative stabilité économique.

On est moins avancé dans l'étude des habitats en dépit des fouilles de Montivilliers et de Theuville-aux-Maillots. De la même façon, le processus de la néolithisation est encore mal connu et les relations exactes entretenues par les constructeurs des premiers mégalithes avec les groupes de tradition danubienne, demeurent assez obscures.

Pour l'Age du Bronze, de grands pans de notre information restent à compléter (types d'habitats et de sépultures) mais des progrès sensibles ont été réalisés durant la dernière décennie dans le domaine des dépôts. Un programme de recherches réalisé en collaboration avec le Centre de Recherches Géophysiques du C.N.R.S. (Garchy) a démontré l'efficacité des techniques électromagnétiques pour retrouver des cachettes d'objets métalliques. Plusieurs ensembles ont pu ainsi être identifiés et faire l'objet d'une fouille minutieuse, ce qui n'avait pas encore été réalisé (La Chapelle-du-Bois-des-Faulx, Eure ; Norville, Seine-Maritime ; Marchésieux, Manche).

Si donc, l'on n'est pas encore en mesure de broser un tableau complet de l'évolution du territoire de la Normandie pendant les temps préhistoriques, on commence à posséder des points d'accrochage solides qui nous permettent de situer les grandes coupures et de cerner les principales cultures successives. Pour quelques rares sites, les plus complets et les mieux étudiés, on a l'impression de pouvoir entrer dans l'intimité des individus et de percer ainsi quelques-uns des secrets de leur vie quotidienne, ce qui est déjà assez satisfaisant.

Même si nos connaissances actuelles demeurent bien imparfaites, on mesure le chemin parcouru depuis quelques siècles.

Encore en 1830, au temps d'Arcisse de Caumont, on continuait à penser ne pouvoir découvrir en Normandie aucune trace d'occupation humaine antérieure au I^{er} siècle avant notre ère, alors qu'aujourd'hui on connaît dans le Cotentin des habitats organisés qui remontent à environ 200 000 ans et qui ne sont certainement pas les sites les plus anciens. Autrement dit, l'histoire des Normands, loin de se limiter à deux millénaires, s'étale sur une durée au moins cent fois plus importante. Au lieu de représenter une suite de quelque 80 générations, l'occupation humaine dans nos régions correspond

à la succession de plus de 800 générations et les Gaulois ne sont pas nos ancêtres les plus lointains mais une étape, somme toute bien tardive, dans une évolution infiniment plus longue.

Cette vertigineuse descente dans un passé immense et inconnu constitue sans doute l'une des nouveautés essentielles intervenues ces dernières années dans l'étude de l'histoire humaine.

Bibliographie sommaire

Ouvrages anciens

- 1509. — Le Maire de Belges Jean, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye...* (1^{er} livre), Lyon, 1509, in-4^o.
- 1513. — Le Maire de Belges Jean, *Le Tiers Livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Paris, 1513, in-4^o, LVII ff.
- 1538. — Postel Guillaume, *De Originibus, seu de Hebraicae linguae et gentis antiquitate, deque variarum linguarum affinitate liber*, Paris, D. Lescuyer, 1538, in-4^o, sig. A.G.
- 1546. — Le Rouillé Guillaume, *Le Recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gaulois composé par M. Guillaume Le Rouillé, d'Alençon*, Poitiers, à l'enseigne du Pélican, 1546, in-8^o, 107 ff. (deuxième édition, Paris, Chrestien Wechel, 1551).
- 1551. — Postel Guillaume, *Les raisons de la monarchie et quels moyens sont nécessaires pour y parvenir ; là où sont compris les tres admirables privileges et droicts, tant divins celestes comme humains, de la gent gallique et des princes par icelle esleuz et approuvez*, Paris, 1551, in-8^o, 48 p.
- 1552. — Postel Guillaume, *La Loy salique. Livret de la première humaine vérité, là où sont en brief les origines et auctoritez de la loy gallique nommée communément salique, pour monstrier à quel point faudra necessairement en la gallique republique venir*, Paris, S. Nivelles, 1552, in-16, 92 p.
- 1552. — Postel Guillaume, *L'histoire mémorable des expéditions depuis le déluge faictes par les Gaulois ou François depuis la France jusques en Asie ou en Thrace et en l'orientale partie de l'Europe. A la fin est l'apologie de la Gaule*, Paris, S. Nivelles, 1552, in-16, 95 f.
- 1556. — Du Bellay Guillaume, *Epitomé de l'antiquité des Gaules et de France, par feu Messire Guillaume Du Bellay...*, Paris, V. Sertenas, 1556, in-4^o, 107 f.
- 1557. — Ceneau Robert, *Gallica historia, in duos dissecta tomos*, Paris, G. à Prato, 1557, in-fol. XXX, 191 f.
- 1559. — Postel Guillaume, *La Première vérité humaine, où sont contenues les sources, causes, vertu et pouvoir de la Loy Gallique, dicte salique*, Lyon, 1559, in-12.
- 1578. — Le Fèvre de La Boderie Guy, *La Galliade, ou de la révolution des arts et des sciences*, Paris, G. Chaudière, 1578, in-4^o, 131 ff.
- 1588. — Bourgueville Charles de, *Les Recherches et Antiquitez de la Province de Neustrie, à présent Duché de Normandie, comme des villes remarquables d'icelles mais plus spécialement de la ville et Université de Caen*, Caen, Jean de Feure, 1588, in-8^o, 65 et 260 p.
- 1636. — Gosselin Antoine, *Historia Gallorum veterum*, Caen, P. Poisson, 1636, in-8^o, 16 et 490 p.
- 1651. — Mézeray François Eudes dit de, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant*, Paris, M. Guillemot, 1643-1651, 3 vol., in-folio.
- 1713. — De La Roque, Lettre écrite à Monsieur Hearn sur la dissertation dont il est parlé dans les Mémoires du mois de février 1713. *Mémoires de Trévoux (Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts)*, Septembre 1713, article CXXV, p. 1534-1541, 1 pl.
- 1722. — Le Brasseur, *Histoire civile et ecclésiastique du Comté d'Évreux où l'on voit tout*

ce qui s'est passé depuis la fondation de la Normandie tant par rapport aux rois de France, qu'aux anciens ducs de Normandie, et aux rois d'Angleterre, Paris, Fr. Barois, 1722, 208, 417 et 52 p., pl. (la « Relation et dissertation touchant l'origine et l'antiquité de quelques corps trouvez dans un ancien tombeau au village de Cocherel, entre Évreux et Vernon, en l'an 1685 » par M. l'Abbé de Cocherel, figure dans la première partie aux pages 172-185, 2 pl.).

- 1727 — Martin Dom Jacques, *La religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité*, Paris, Saugrain fils, 1727, t. II, pp. 342-346 et pl. 43.
- 1828 — Gerville Charles de, Notice sur quelques objets d'antiquité d'une origine incertaine, découverts dans le département de la Manche, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. IV, 1827-1828, pp. 273-292 et pl. XVI-XIX.
- 1830 — Galeron Frédéric, Note sur les principaux monuments druidiques du département de l'Orne, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. V, 1829-1830, p. 121-155.
- 1830 — Caumont Arcisse de, *Cours d'antiquités monumentales*, tome I (1^{re} partie), *Ere celtique*, Paris, Lance, 1830, XVI, 270 p. et atlas.
- 1833 — Deshayes. Rapport sur les fouilles du tumulus de Fontenay-le-Marmion, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. VI, 1831-1833, pp. 275-318, pl. XIX-XXII.
- 1833 — Caumont Arcisse de, Sur le dolmen de Fontaine-les-Bassets, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. VI, 1831-1833, p. 446-447, 1 fig.
- 1833 — Le Fillastre Pierre, Description des monuments druidiques de la Manche, *Annuaire de la Manche*, t. V, 1833, pp. 220-263.
- 1846 — Girardin Jules, Analyse de plusieurs produits d'art d'une haute antiquité, *Bulletin Monumental*, 1846, pp. 177-192 et *Précis des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, 1851-1852, p. 142.
- 1853 — Cochet Abbé, *La Normandie souterraine ou notices sur des cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie*, Paris, Derache, XVI, 456 p., fig. XVII, pl.
- 1857 — Cochet Abbé, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes, faisant suite à « la Normandie souterraine »*, Paris, Derache, 1857, XVI-452 p., fig.
- 1864 — Cochet Abbé, *La Seine-Inférieure historique et archéologique. Époques gauloise, romaine et franque*, Rouen, Boissel, 1864, 548 p., fig.
- 1893 — Coutil Léon et Gallois J., Montier A., Prodhomme F., Lennier G., Romain G., Quenouille L., Fortin R., Lancelevee T., Chedeville P.-J., Résumé des recherches préhistoriques en Normandie. Départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure, Période paléolithique, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. I, 1893, pp. 34-140, pl.
- 1894 — Coutil Léon, Résumé des recherches préhistoriques en Normandie. Département du Calvados, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. II, 1894, pp. 65-145.
- 1895 — Coutil Léon, Inventaire des découvertes d'archéologie préhistorique en Normandie. Département de l'Orne, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. III, 1895, p. 37-100, pl.
- 1895 — Coutil Léon, Inventaire des découvertes d'archéologie préhistorique en Normandie. Département de la Manche, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. III, 1895, pp. 101-173, pl.
- 1896 — Coutil Léon, Ateliers et stations humaines néolithiques du département de l'Eure, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. IV, 1896, pp. 123-205.
- 1898 — Coutil Léon, L'Age du Bronze en Normandie et spécialement dans les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. VI, 1898, pp. 46-114, pl. I-VI.
- 1899 — Coutil Léon, L'Age du Bronze en Normandie. Département de la Seine-Inférieure, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. VII, 1899, pp. 81-116, pl. I bis-IV bis.
- 1901 — Coutil Léon, L'époque gauloise dans le Sud-Ouest de la Belgique et le Nord-Ouest de la Celtique, Sépultures et mobilier funéraire des Calètes, Véliocasses, Eburovices,

- Lexovii, Esuvii, Viducasses, Baiocasses, Ambivareti et Unelli, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. IX, 1901, pp. 48-138, 8 pl.
- 1902 — Coutil Léon, L'époque gauloise dans le Sud-Ouest de la Belgique, Sépultures et mobilier funéraire des Calètes et des Véliocasses, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. X, 1902, pp. 146-195.
- 1903 — Coutil Léon, Sépultures et mobilier funéraire des Lexovii, Esuvii, Viducasses et Baiocasses (département du Calvados), *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. XI, 1903, pp. 147-182, pl. XI-XIII.
- 1904 — Coutil Léon, Sépultures et foyers des Véliocasses et des Eburovices (Département de l'Eure), *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. XII, 1904, pp. 107-164, pl. VII-VIII.
- 1936 — Dangeard Louis, Sur la définition d'un étage Normannien, *Compte rendu sommaire de la Société Géologique de France*, 1936, pp. 164-166.
- 1939 — Lemée Georges, L'histoire forestière post-glaciaire de la Basse-Normandie et du Perche, *Bulletin de la Société de Basse-Normandie*, 9^e série, 1^{er} vol., années 1938-1939, pp. 97-145, 9 fig.

Travaux modernes

- Bailloud Gérard (1964). — *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, II^e supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, C.N.R.S., 1964, 394 p., 52 fig. et 7 pl. (une seconde édition, augmentée d'un supplément a été publiée en 1973).
- Bordes François (1954). — *Les limons quaternaires du bassin de la Seine. Stratigraphie et archéologie paléolithique*. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire n° 26, Paris, Masson, 1954, 472 p., 175 fig., 34 tabl., 1 carte H.-T.
- Bouard Michel de (1985). — Les sociétés savantes de Normandie et la recherche archéologique (XIX^e-XX^e siècles), *Études Normandes*, 1985, n° 3, pp. 34-45, fig.
- Bourdier Franck et Edeine Bernard (1965). — La naissance de la préhistoire scientifique. Les fouilles de 1685 à Cocherel. *Sciences et l'enseignement des Sciences*, n° 37, mai-juin 1965, pp. 52-58.
- Caillaud Robert et Lagnel Édouard (1972). — Le cairn et le crématoire néolithique de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados), *Gallia Préhistoire*, t. 15, fasc. 1, 1972, pp. 137-185, 48 fig.
- Chirol Elisabeth, Sennequier Geneviève, Flavigny Laurence et divers collaborateurs (1975). — *La Normandie souterraine*. Premier fascicule : *L'abbé Cochet et l'archéologie au XIX^e siècle*. Second fascicule : *L'abbé Cochet archéologue*, Rouen, Musée départemental des Antiquités, 120 et 210 pages, 16 et 52 pl.
- Desloges Jean (1986). — Fouilles de mines à silex sur le site néolithique de Bretteville-le-Rabet (Calvados). *Actes du X^e Colloque interrégional sur le Néolithique*, Caen, 30 sept.-2 oct. 1983, *Revue Archéologique de l'Ouest*, Supplément 1, pp. 73-101, 21 fig.
- Doranol Raoul (1925). — L'Archéologie antique en Normandie (des origines au X^e siècle). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXXVI, 1924-1925, pp. 37-318.
- Dubois Claude-Gilbert (1972). — *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, J. Vrin, 1972, 205 p.
- Dubois Claude-Gilbert (1985). — La mythologie nationaliste de Guillaume Postel, in *Guillaume Postel 1581-1981, Actes du Colloque International d'Avranches, 5-9 septembre 1981*, Paris, Guy Trédaniel, pp. 257-264.
- Edeine Bernard (1960). — Du site de la Brèche-au-Diable (dit aussi du Mont-Joly), commune de Soumont-Saint-Quentin (14). Datation d'un habitat néolithique chasséen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LVII, 1960, pp. 331-333.
- Laming-Emperaire Annette (1964). — *Origines de l'archéologie préhistorique en France*, Paris, Picard, 243 p., 25 fig.
- Michel Denise, Coutard Jean-Pierre, Helluin Michel, Ozouf Jean-Claude et Pellerin Joël (1982). — Le gisement préhistorique de Port Pignot à Fermanville (Manche), *Gallia Préhistoire*, t. 25, 1982, fasc. 1, pp. 1-77, 70 fig., XI plans, 16 tableaux.

- Philippe Abbé J. (1927). — Cinq années de fouille au Fort-Harrouard, 1921-1925, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques*, t. 25 bis, pp. 1-175, 18 fig. et XXXVI pl.
- Verron Guy, directeur de publication (1980). — *Préhistoire de la Normandie*, Caen, C.R.D.P., 1980, 102 p., 44 fig. et 4 tabl.
- Watte Jean-Pierre (1987). — *Aspects du Néolithique et de l'Age du Bronze en Seine-Maritime*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, décembre 1987 (à paraître).

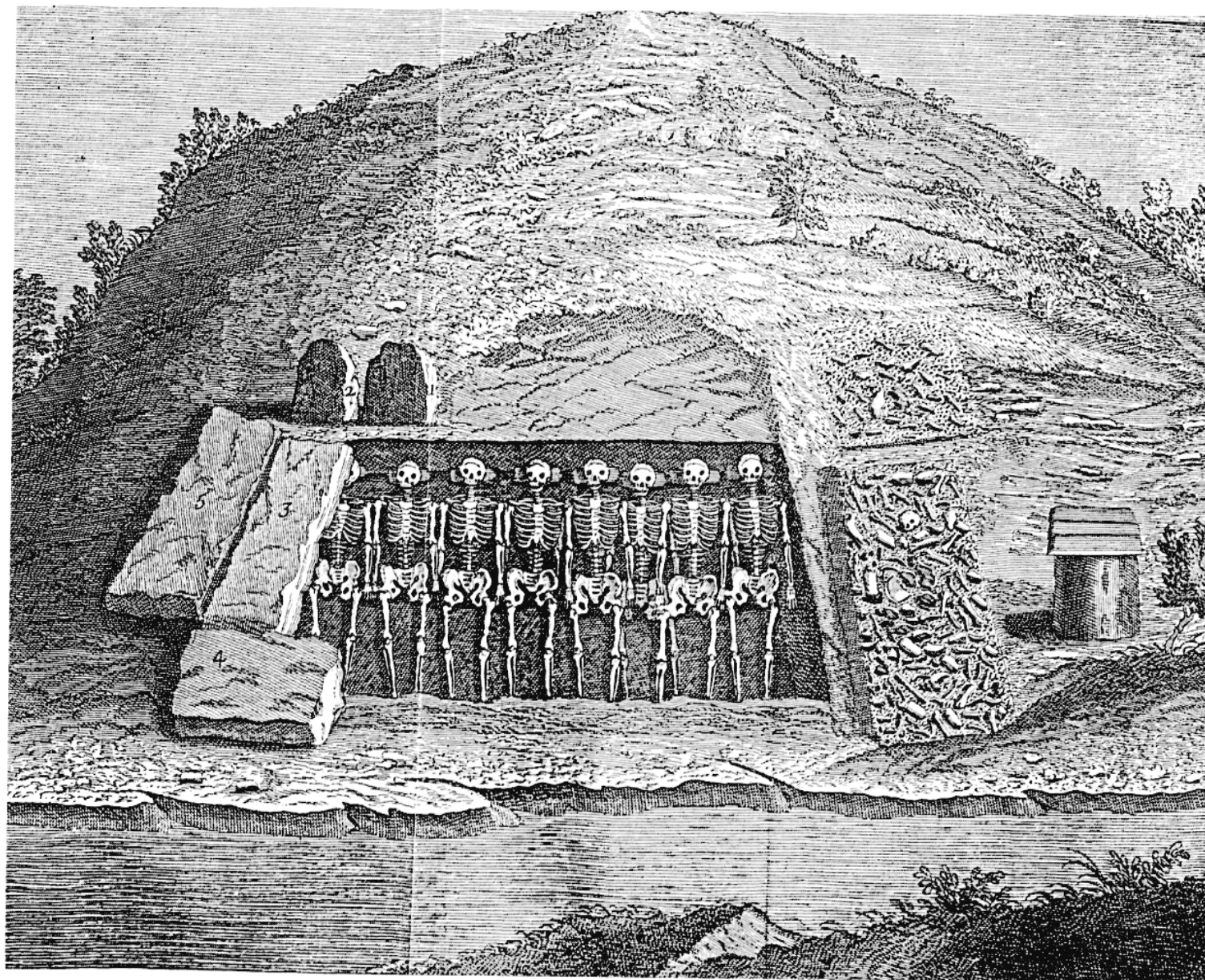


FIG. 1. — La sépulture néolithique de Cocherel, à Houlbec-Cocherel (Eure) au moment de sa découverte en 1685 (gravure extraite de *l'Histoire civile et ecclésiastique du Comté d'Évreux* par Le Brasseur, Paris, 1722).

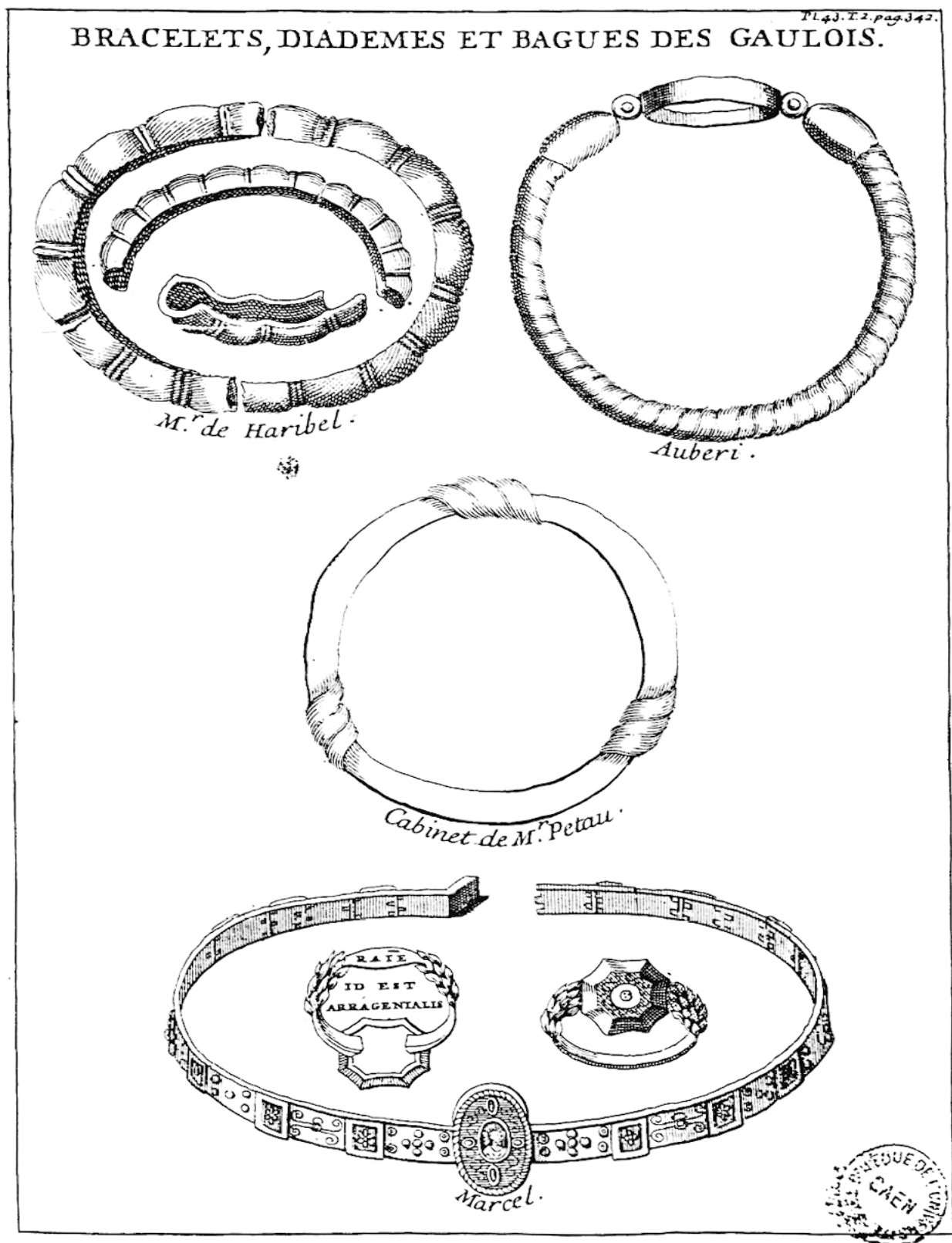


FIG. 2. — Objets de parure divers reproduits dans « *La Religion des Gaulois* » de Dom Jacques Martin (Paris, 1727). En haut, à gauche, sont représentés des bracelets de la fin du Premier Age du Fer mis au jour en 1715 dans une sépulture chez M. de Haribel à Fresné-sur-Mer (Saint-Côme-de-Fresné, Calvados).

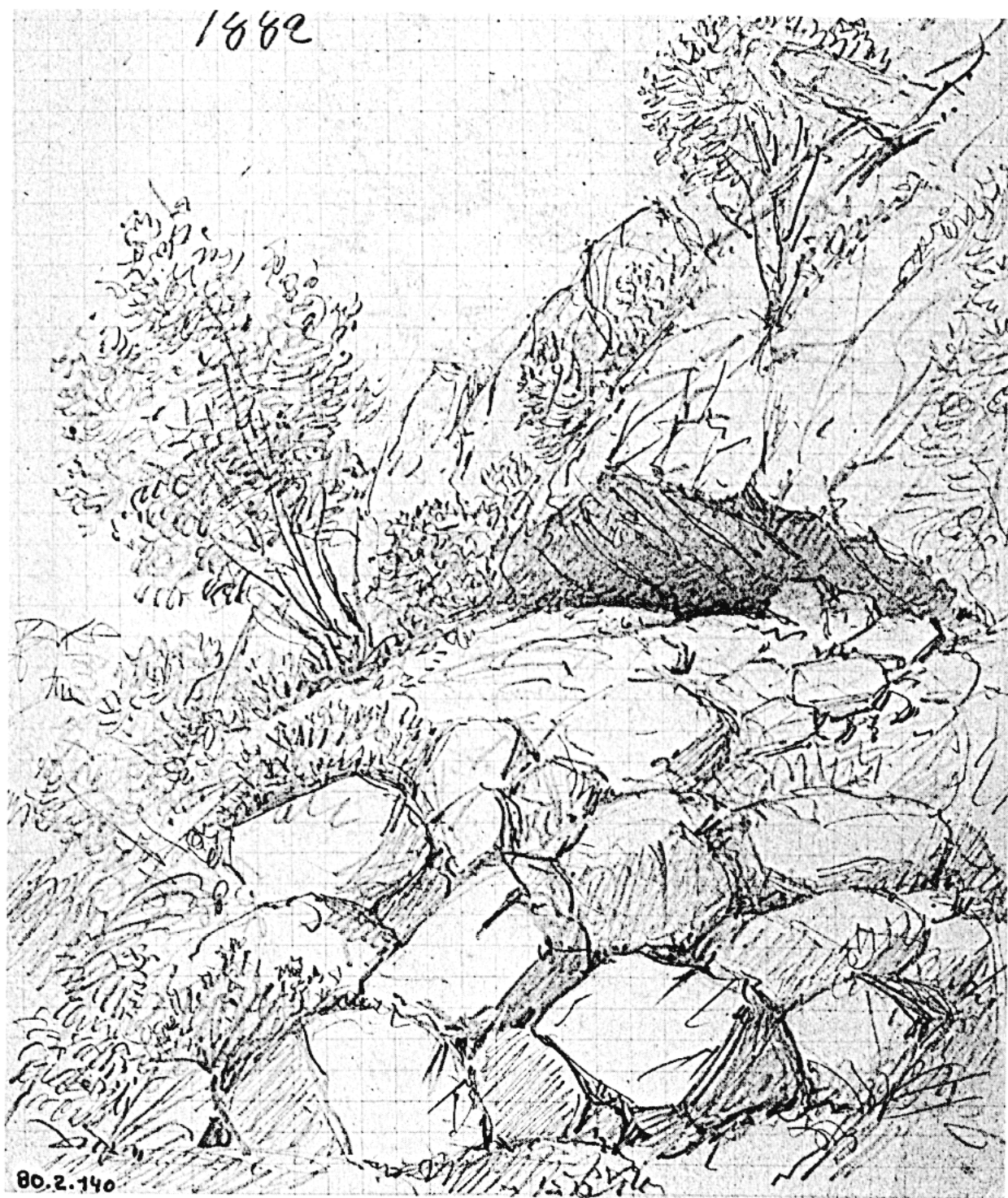


FIG. 3. — Site de fouille sous un abri sous roche au Mont-Joly (commune de Soumont-Saint-Quentin, Calvados). Dessin de G. Costard, responsable de l'opération, 1882 (coll. Musée de Normandie).